

1. La greffe, les racines et la sève

Vous vous souvenez peut-être que nous avons terminé le cours de formation monastique de l'an dernier en réfléchissant sur la relation entre les anciens et les jeunes, également en préparation du Synode des évêques qui s'est tenu en octobre sur le thème : « Jeunes, foi et discernement vocationnel ».

Ensuite, une rencontre avec une assemblée de Supérieures bénédictines m'a obligé à approfondir le thème : « Transmettre et durer pour vivre ensemble ». Peu après, le Chapitre de la Congrégation de Castille s'est réuni pour approfondir le thème de la relation entre les anciens et les jeunes dans nos communautés monastiques. Entretemps a commencé l'année au cours de laquelle toute la Famille cistercienne commémore le 900^e anniversaire de l'approbation par le Pape Calixte II de la Charte de Charité, document dans lequel nos premiers Pères cisterciens, guidés par saint Étienne Harding, ont esquissé les aspects fondamentaux qui ont permis au premier groupe d'abbayes nées de Cîteaux de devenir pratiquement le premier Ordre monastique dans l'Église, organisé comme communauté de communautés autonomes, avec des instruments de rencontre, de formation, de correction, bref de communion, qui, quand ils sont bien observés, sont encore aujourd'hui le secret de la vitalité et de la fécondité de chaque Ordre religieux selon son charisme spécifique.

Tout cela, je pense, nous stimule à approfondir le thème de la *transmission*, de la transmission d'un charisme, d'une vocation, d'une mission, et à essayer de nous aider à le comprendre comme l'ont compris saint Benoît, et ensuite les autres familles charismatiques nées de son charisme. Cela, non pour faire de l'« archéologie monastique », mais pour trouver dans nos racines la sève qui peut raviver notre vocation chrétienne et monastique aujourd'hui.

Quand les jeunes entrent en crise dans leur vocation – et cela arrive souvent, mais pas seulement aux jeunes – je me rends de plus en plus compte que le problème est que leur vocation n'a pas pu se greffer vraiment sur une transmission du charisme qui va des racines aux feuilles et aux fruits de l'arbre. C'est comme s'ils n'avaient pas eu la possibilité de se « greffer » véritablement sur l'arbre de l'Église, de leur Ordre et de leur communauté, de manière à devenir des branches auxquelles les racines de la plante transmettent la sève vitale qui passe par tout le tronc, par les branches les plus anciennes et les plus grandes, pour les atteindre et leur permettre aussi de devenir des branches vivantes et fécondes qui transmettent la sève charismatique à ceux qui les suivent, à ceux que le Seigneur greffera aussi sur eux.

Le greffage est une pratique très intéressante de la culture fruitière, car une branche greffée, une fois qu'elle commence à vivre sur et de la plante sur laquelle elle est greffée, change, en un certain sens, de nature, vit de racines autres que celles de la plante dont elle est issue.

Mais en même temps, la greffe change aussi la nature de la plante qui la reçoit. Par exemple, la vieille plante devient plus fertile, améliore la qualité de ses fruits, grâce à la greffe. Sans greffe, une vieille plante a tendance à produire de plus en plus de fruits sauvages, mais aussi de plus en plus petits et avec peu de goût.

Il faut donc penser non seulement au bien qu'un Ordre ancien ou une ancienne communauté, ou l'Église vieille de presque 2000 ans, peuvent faire aux jeunes que la vocation greffe sur eux, mais aussi à la nouvelle vitalité, à la fécondité nouvelle, que tous les greffons apportent aux vieilles plantes, permettant ainsi à leurs racines de ne pas absorber en vain l'eau et les substances qu'elles transmettent à l'arbre.

Sans nouvelles greffes et sans une capacité sans cesse renouvelée de transmettre la sève vitale, il devient inutile d'avoir des racines anciennes et profondes. Il est évident que l'Église a des racines profondes, qu'elle transmet une tradition très ancienne et très noble, ainsi que nos Ordres et nos communautés. Mais s'il n'y a pas aujourd'hui de transmission de cette sève précieuse et profonde, s'il n'y a pas aujourd'hui de nouvelles et bonnes greffes sur l'arbre vénérable et vénéré de l'Église et de toutes ses familles charismatiques, même les racines les plus profondes deviennent stériles et inutiles. Elles restent en vie, elles restent jeunes, elles restent fidèles à leur tâche, mais elles restent stériles à cause de l'infidélité de l'arbre à transmettre jusqu'au dernier rameau la sève qu'elles produisent.

Même tout ce que nous pouvons faire ou organiser pour la formation, comme ce cours, serait stérile, inutile, s'il ne se transmettait pas, s'il n'était pas un moyen de transmettre la sève vitale de nos racines.

Le Concile Vatican II a essentiellement concentré sur cela le renouveau de toute l'Église, et en particulier le renouveau de la vie consacrée. Il a demandé un retour aux racines pour actualiser la vie de l'Église aujourd'hui. Au fond, toutes les infidélités au Concile, ou plutôt à l'Esprit qui l'animait, venaient d'une mauvaise compréhension de la transmission que le Concile voulait promouvoir.

Une transmission est mauvaise si elle ne part pas des racines, donc d'une tradition vraiment originale et vivante, mais une transmission est aussi mauvaise si elle ne va pas jusqu'aux branches les plus récentes et les plus périphériques de l'arbre, donc si la référence à la tradition ne devient pas mission, évangélisation, jusqu'aux confins ultimes de l'être humain et de l'humanité.

Tout cela, je le dis, et je l'approfondirai plus tard, surtout pour que chacun de nous, étudiants et professeurs, nous nous posions dès le début de ce cours une question cruciale : vivons-nous notre vocation dans une bonne et vivante transmission qui va des racines les plus profondes et les plus anciennes jusqu'aux fruits que nous sommes appelés à donner aujourd'hui ?

Cela veut dire que je vous invite à examiner comment chacun de nous vit notre vocation, d'abord la vocation chrétienne, puis toutes les formes particulières dans lesquelles il nous est demandé de suivre le Christ. La vivons-nous en nous nourrissant aux racines ? La formation que nous avons reçue et que nous recevons est-elle une transmission de sève vitale ? Est-elle vitale aussi chez ceux qui nous forment ou qui devraient nous former ? Sommes-nous formés par des personnes chez lesquelles le charisme est vivant, est une vie, est une âme, ou par des personnes qui ne transmettent que des notions, théoriques ou pratiques ?

Et si nous sommes nous-mêmes formateurs, le sommes-nous de cette façon ? Sommes-nous transmetteurs de la sève qui, des racines, va jusqu'aux fruits que l'Esprit veut produire aujourd'hui dans nos personnes, dans nos communautés, dans nos Ordres, dans l'Église ?

J'aborderai tous ces thèmes, mais j'aimerais que le point de départ de ce cours soit un examen de chacun sur sa propre vie et son expérience. Peu importe si le résultat de cet examen est peut-être désastreux, si nous nous rendons compte que nous avons peut-être vécu notre foi et notre vocation jusqu'ici sans une transmission vraie, enracinée et féconde. C'est déjà un grand pas en avant que de réaliser qu'il nous manque quelque chose, surtout s'il s'agit de l'essentiel. Parce qu'à partir de là, on repart plus humble et plus ouvert, et l'Esprit Saint, quand il trouve une conscience claire et humble, sait comment récupérer en un jour ce qui peut-être nous a manqué pendant mille ans (cf. Ps 89, 4 ; 2 P 3, 8).